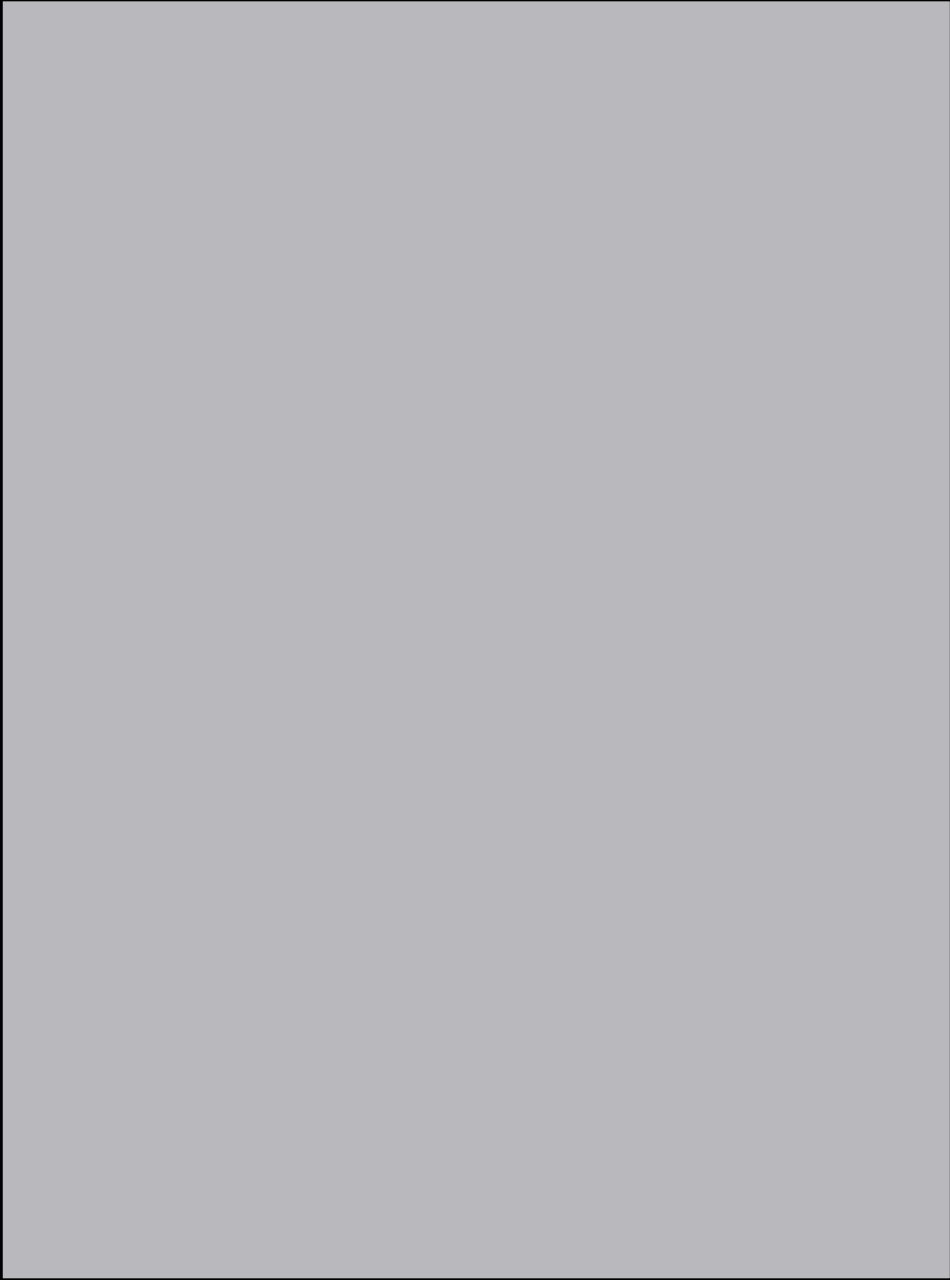
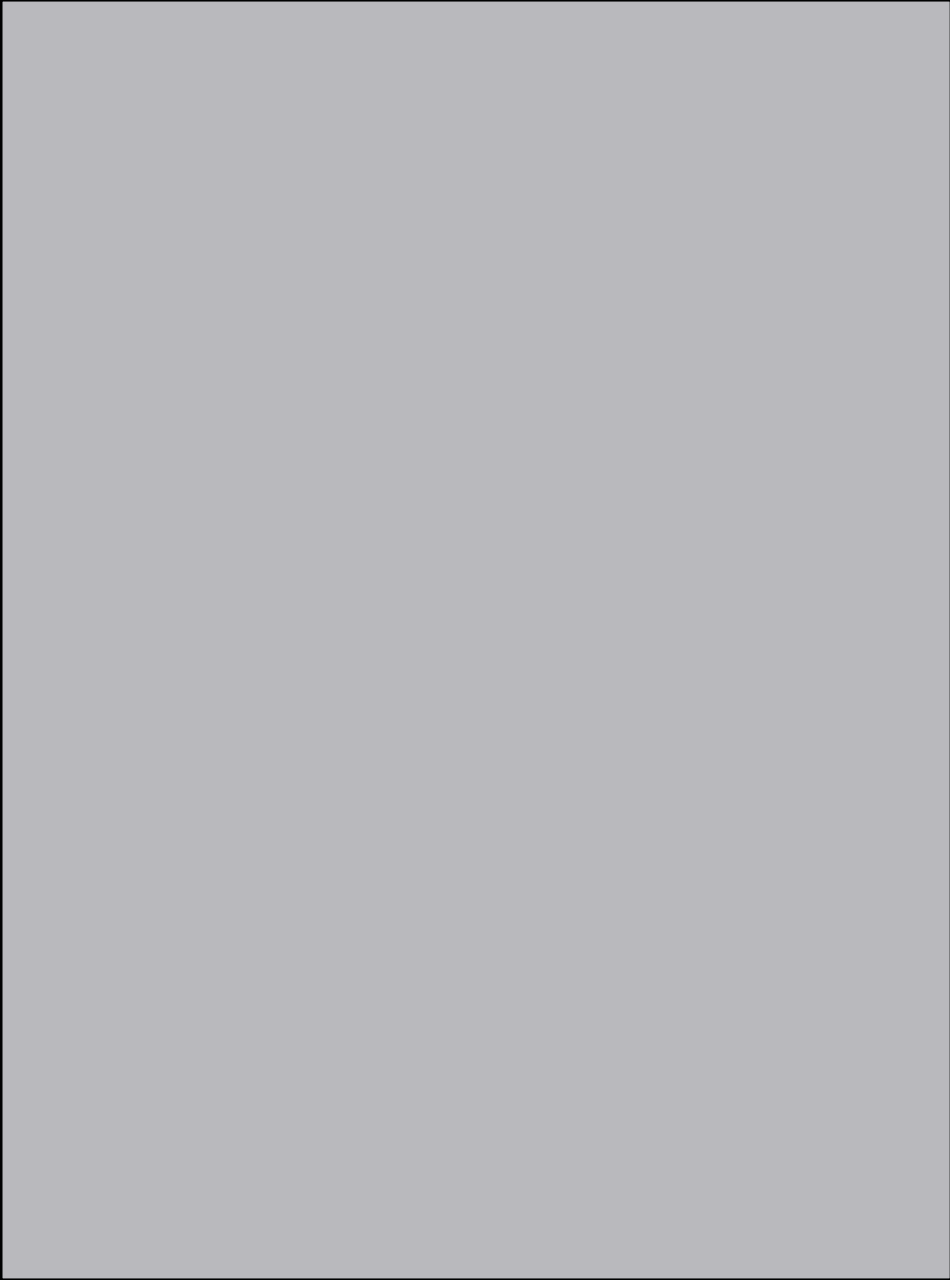


ÉCUMER LA RAGE

– FiLH –







ÉCUMER LA RAGE

– FiLH –

Juin 2003

Traîner la rage avec soi, elle racle sur le sol et laisse une trace pas fraîche. Traîner cette besace, parce que l'on sait son contenu, surtout la traîner et ne pas s'en approcher. Supporter ce bruit infâme, supporter ce poids, supporter ce sillon qu'elle creuse. La rage, c'est ce qui reste quand on est du parti des impuissants, quand on a déjà perdu. La besace c'est les trophées, les tableaux de chasse, les têtes aux langues pendantes que l'on a refusé de couper, et qui au lieu de

nous rendre le chemin plus facile comme nous le croyions, viennent la remplir d'un poids accru. On aurait tué, la conscience plus légère. La rage, ce n'est pas la besace, la rage c'est de savoir qu'elle est là, que c'est bien la notre. La rage c'est les coups qu'on prend de traîner cette charge. Les idiots croient encore que c'est contre eux qu'on en a, mais c'est contre leurs défaites que l'on se déchaîne.

Les trophées, les vrais, les têtes sanglantes et non leurs anges avortés gémissant derrière mon dos, les trophées aux cornes aiguës, ils les enfilent sur leur tête. Et forcément, il faut aller vite pour que cela prenne, pour ne pas le perdre, on se précipite, et puis il le faut tout frais, tout maquillé pour la scène, on n'a pas le temps de bien faire les choses, et l'on voit à travers les yeux troubles du

masque victorieux au lieu d'ajuster les choses; et victoire après victoire, tête après tête, ils empilent, ils s'aveuglent, ils enfilent, ils suffoquent, ils s'enivrent du mélange malsain de cet air cadavérique et de leur propre haleine qu'ils respirent. Ils courent ivres, se heurtent, se tuent, continuent.

On a déjà perdu. On a perdu pour de bonnes ou mauvaises raisons, là n'est pas le procès, il n'y a pas de marque de fabrique ici, ayons juste l'honnêteté de le reconnaître, plutôt que de tenter de cacher notre besace. On a perdu d'être né ici, d'être tombé là, on est perdu, contre soi. On a perdu tout seul, à perdre contre un autre, on n'aurait jamais fait que fournir la fabrique à trophées. On s'est perdu. Alors certains ont imaginé qu'ils pouvaient encore jouer, au lieu de trophées flamboyants, ils s'affublent des dépouilles de

leurs défaites avortées et on s'aperçoit, horreur des horreurs, qu'un homme sans victoire et sans défaites continue à remuer doucement, prêt à tout pour en regagner une, de défaite. Alors, encore d'autres ont trouvé malin de tenter de tromper leur monde en s'affublant de leurs propres défaites comme autant de trophées. Bien sûr cela ne fait pas illusion bien longtemps, juste assez en général pour susciter le cri de douleurs de ceux qu'on heurte au passage, il est bon ce cri de douleur, il rassure, le triste trophée tient encore, il n'est pas tout à fait dépenaillé.

La rage, c'est ces avortons qu'on ne peut pas semer, dont on ne veut pas ce vêtir, qu'on ne veut pas donner. La rage, c'est refuser de tuer. La rage c'est l'impuissance impuissante à faire taire ce sac d'embrouilles, à se taire. La rage, c'est être tête nue, et rien

pour étouffer les cris, rien pour bâillonner, rien. La rage, c'est rien. C'est le bruit de mon rien qui jaillit entre mes doigts qui aimeraient tant qu'il coule doucement, c'est le cri de la douleur de rien.

Écumer la rage, c'est juste tenter de recueillir doucement, sans bruit quelques gouttes de ce rien, avec une mauvaise passe.

Écumer la rage, photographies de FiLH, visibles sur <http://www.filh.org/>

Ce texte copyright FiLH 2003 est disponible copyleft suivant les termes de la licence art libre : <http://www.artlibre.org/>.